

THIBON Gustave

Thibon est un Maritain guéri de toute illusion sociale. Mais il est plein d'illusions sur la nature, que Maritain n'avait pas.

« Il est facile de définir l'homme de gauche comme un envieux ou un utopiste et l'homme de droite comme un satisfait ou un 'réaliste'. Ces formules nous renseignent assez pu sur la vraie différence intérieure entre ces deux types d'humanité.

Essayons d'y voir plus clair. Si nous évoquons, dans chaque camp, quelques personnalités supérieures (elles seules sont peut-être capables de nous fournir le grossissement nécessaire à la découverte des essences), la constatation suivante s'impose : le grand homme de droite (Bossuet, de Maistre, Maurras, etc.) est profond et *étroit*, le grand homme de gauche (Fénelon, Rousseau, Hugo, Gide, etc.) est profond et *trouble*. Ils possèdent l'un et l'autre toute l'envergure humaine : ils portent dans leurs entrailles le mal et le bien, le réel et l'idéal, la terre et le ciel. Ce qui les distingue, c'est ceci : l'homme de droite, déchiré entre une vision claire de la misère et désordre humains et l'appel d'une pureté impossible à confondre avec quoi que ce soit d'inférieur à elle, tend à *séparer* avec force le réel et l'idéal ; l'homme de gauche, dont le cœur est plus chaud et l'esprit moins lucide, incline plutôt à les *brouiller*. Le premier, soucieux de garder à l'idéal son altitude et sa difficulté d'accès, flairera volontiers des relents de désordre dans les 'idéals' qui courent le monde ; le second, pressé de réaliser ses nobles rêves et peut-être un peu dégoûté des ascensions sévères, sera porté à *idéaler le désordre* 1 . Ici on mêle, là on tranche ...

Musèle et châtie les démons qui sont en toi et dans le monde, dit l'esprit de droite. Fais-en des anges, nous souffle l'esprit de gauche. Le malheur, dans ce dernier cas, c'est qu'il est infiniment plus facile de travestir que de transformer.

L'ascétisme est à droite, le quiétisme à gauche. Le duel entre Fénelon et Bossuet revêt, de ce point de vue, une immense signification humaine. Bossuet avait flairé dans le quiétisme le premier indice, encore timide et voilé, de cette catastrophique confusion de Dieu et de l'homme, qui devait stigmatiser l'âge moderne. La corruption quiétiste équivaut sur le plan religieux à la corruption démocratique sur le plan politique : l'une et l'autre sont le fruit de cette hâte fébrile de l'être impuissant qui, n'ayant plus de forces pour lutter ni de réserves pour attendre, s'empresse, - afin de réaliser sans retard ni peine son rêve de plénitude et de bonheur, de le confondre avec n'importe quoi. Le quiétisme et la mystique démocratique consistent à brûler les étapes - en rêve ! La fièvre est à gauche ...

Les grands pessimistes chrétiens comme Pascal ou de Maistre n'ont certes pas moins de noblesse ou de générosité que n'importe quel esprit de gauche, ils ont simplement une conscience tragiquement vivace de l'abîme qui s'étend entre ce qu'est l'homme et ce à quoi il est appelé : ils sont sceptiques par respect de la vérité suprême, réalistes par amour de la *réalité* de leur idéal.

La vision et la reconnaissance sincères de la misère de l'homme seraient donc des sentiments de droite, me répondra-t-on ? Et cependant, voyez à gauche ce souci de vérité, cette tendance

à tout démasquer, à mettre à nu tant de bassesses indûment idéalisées (le freudisme et le marxisme par exemple sont à gauche), tandis qu'à droite on observe plutôt le pharisaïsme, l'obscurantisme, la *pia fraus* ... Je répliquerai qu'il existe aussi à droite de grands démasqueurs (un Pascal, un Nietzsche, etc.). Toutefois, il faut avouer que, dans l'ensemble, le besoin d'explorer les dessous vulgaires ou impurs de l'homme et de la société est un sentiment de gauche. L'homme de droite sent trop la *réalité* de la bassesse humaine pour éprouver le besoin de la crier sur les toits, il sent aussi instinctivement les dangers que comporte une pareille exhibition, il éprouve enfin, en face des misères de l'humanité, une espèce de pudeur attristée qui le porte à détourner son regard (cette pudeur, de nature essentiellement aristocratique, dégénère, chez le type 'bourgeois', en pharisaïsme hypocrite). Et nous assistons ici à ce curieux paradoxe. Les politiciens, moralistes, éducateurs, etc., de droite, *théoriquement*, négligent la bassesse des hommes et semblent même idéaliser hypocritement la nature humaine (voir par exemple leurs conceptions un peu simplistes de 'l'âme', de la 'vertu', de la 'patrie', etc.), mais, *pratiquement*, ils traitent l'homme avec la prudence et la rigueur qu'appelle sa misère (les climats spiritualistes furent toujours rigoureux); ceux de gauche au contraire hurlent à tout vent la matérialité, l'impureté foncières des tendances humaines (théories marxistes et freudiennes par exemple); seulement, après cette descente purement spéculative aux enfers, ils traitent l'homme en ange et leur optimisme pratique est illimité.

1 A la limite, l'esprit de droite aboutit à la négation de l'idéal, celui de gauche à sa prostitution. Au reste, la source de cette perpétuelle confusion des valeurs qui caractérise une certaine mentalité de gauche, réside dans l'anarchie intérieure des individus. Ceux-ci sont des décadents en qui les facultés et les sentiments sont inachevés et affectés d'une indifférenciation redoutable. Rien n'est à sa place en eux, pas de hiérarchie interne. L'esprit, l'amour ne peuvent pas se manifester dans leur pureté : ils sont saturés d'appels inférieurs. Et la chair, l'égoïsme sont aussi trop faibles, trop inhibés pour se déployer ouvertement, ils appellent l'idéal à leur secours et se font jour sous un masque généreux. Le décadent ne sait pas disjoindre sa bassesse d'avec sa hauteur : tout en lui est brouillé, méconnaissable. S'il est vicieux, il nomme cela amour, s'il est ambitieux, il prétend servir la justice, et le pire c'est qu'il est sincère ! Aussi sa bassesse est-elle infiniment plus dangereuse que celle de l'homme de droite parce qu'elle est portée sur les ailes de l'idée. Comparez un amoureux romantique à un homme que travaille un besoin sexuel normal, un tribun socialiste à un politicien réaliste : les premiers paraissent plus grands et plus nobles, ils exercent plus de séduction. Et cela se conçoit : ils ont mis ce qu'il y a de plus haut dans leur jeu ! L'homme normal peut être hypocrite, mais il sait alors ce qu'il fait. L'hypocrisie pour lui consiste seulement à *dissimuler* sa misère. Mais celle du décadent consiste à *idéaler*. Le premier ment par ce qu'il a de pire, il porte un masque extérieur. Le second ment par ce qu'il a de meilleur, il porte un masque intérieur, son visage même est masque. L'homme de droite peut être menteur, mais l'homme de gauche, à la limite, est mensonge.

Au reste, la droite et la gauche, dans ce qu'elles ont d'extrême et de pervers, sont reliées par de profondes affinités. On passe avec une extrême facilité de l'une à l'autre (cf. le chapitre sur *la morale et la vie*) et ces pseudo-conversions produisent en général des résultats catastrophiques. Rien n'est plus terrible [...] qu'un homme qui, avec un tempérament de gauche, se fait, en matière politique ou religieuse, le défenseur des idées de droite. Par réaction contre sa propre confusion intérieure, il devient farouchement étroit et mutilant, il a toujours quelque chose de nouveau à trancher ou à refouler : c'est une sorte d'Argus qui n'en finit jamais d'arracher son œil qui le scandalise ! Réciproquement, un esprit de droite lancé dans un mouvement de gauche aboutit, en mettant son unité et sa continuité intérieures au

service du désordre et de l'utopie, à porter ces maux à leur suprême expression. Les pires représentants de chaque camp sont les transfuges du camp opposé ... »

Retour au Réel (Lardanchet, 1946)

Diagnostics – Essai de physiologie sociale (Librairie de Médecis, 1942)

